

LA TRADUCTION, LANGUE DE L'AVENIR ?

C'est par la langue que l'homme exprime ses pensées et communique avec autrui. Le choix qu'il fait de certains mots et son répertoire linguistique déterminent qui il est, ainsi que le lieu et les circonstances du moment. Car la langue est l'expression vivante de l'identité culturelle, individuelle et aussi collective. Le phénomène décrit est pour l'essentiel le même sous quelque nom qu'il puisse être appelé, mais la différence des noms choisis pour le définir marque la différence de mentalité des peuples. Chaque langue constitue une vision du monde.

À l'ère de la mondialisation, il serait d'une étonnante désinvolture de ne pas prendre en considération la question des langues en matière de communication. Avant d'aller plus loin, et de poser la question de savoir dans laquelle des langues se fait / devrait se faire la communication, il convient de s'interroger sur la nature de cette communication. Communiquer, certes (le mot est à la mode), mais quoi, comment, à qui et par qui ?

Ensuite la question peut être celle de la domination – réelle ou prétendue – de l'anglais ou, pour paraphraser Michaël Oustinoff, « le tout-à-l'anglais est-il inévitable ? »

Au début des années 1990, l'anglais, estimait-on, serait la *lingua franca* de la mondialisation, on l'affubla donc de l'épithète « planétaire » (*Global English*). L'anglais est ainsi devenu la première langue d'enseignement, très loin devant le français ou l'allemand par exemple. Les accords de Bologne ont accentué cette impressionnante montée en puissance de l'utilisation de l'anglais. Cette solution de recourir à une langue commune universelle semblait n'offrir que des avantages. Or, une vingtaine d'années plus tard, le modèle du tout-anglais est controversé et les scientifiques – y compris anglophones – pointent les problèmes que pose la domination trop peu contestée de l'anglais sur la science contemporaine et les dangers de cette tendance à la standardisation excessive. Cette « consanguinité intellectuelle » a pour conséquence un inquiétant manque de diversité culturelle : polyglotte ou aphasique, tel est pour Jean-Marc Lévy-Leblond le choix qui attend la science. Dès lors, rien de plus précieux que le maintien et le développement du plurilinguisme scientifique. La domination quasi monopolistique d'une langue, quelle qu'elle soit, exclut le jeu des mots et des idées, alors qu'il est précisément bien souvent encouragé par les traductions, passages et échanges d'une langue à l'autre, qui peuvent permettre de préciser, d'affiner et de polir l'expression de la pensée.

La traduction est un espace privilégié de résistance et d'affirmation identitaires. Par la conscience des modifications qu'appelle le passage d'une langue à l'autre (donc d'une culture à l'autre), la traduction est le révélateur de cette division des langues, des cultures, et elle se constitue en mise en tension des antagonismes sous-jacents, signifiant autrement les frontières entre espaces culturels et espaces politiques. Lieu privilégié de transfert (traduire est dérivé de *traducere*, étymologiquement *trans-ducere* : faire franchir, faire passer, passer de l'un à l'autre, c'est-à-dire abolir les altérités), la traduction peut se faire « trans-gression » : aucune traduction n'est innocente, à toutes les époques, les modes de traduire indiquent comment le même appréhende l'autre. Traducteur, moins un métier qu'une façon de vivre et de voir le monde. La culture de l'autre vient se heurter à la culture du même. Ce refus de la part de la langue d'accueil de l'épreuve de l'étranger s'apparente à la résistance dont parle la psychanalyse. Que faire du non-dit de l'autre, voilà la question essentielle de toute traduction.

La traduction rend présente l'expérience de l'autre. C'est en donnant à voir l'autre, l'étranger, dans sa différence, par « l'hospitalité langagière » dont parle Ricœur que la traduction est source d'enrichissement. Il n'y a que dans la confrontation à l'autre que l'individu peut mesurer sa subjectivité et entrevoir l'objectivité. Ce qui dans le même, ressort de l'autre, est un enrichissement, une complétude du même, mais dus à l'autre. Au bout du compte, il s'agit de donner à voir la voie de l'Autre, et non la voie du Même. Métissage, enrichissement. Car la traduction joue aussi un rôle de création et d'élargissement de la langue. Il n'est pas anodin que des pans entiers de littératures étrangères pénètrent massivement en France, car avec elles, ce sont leurs modes d'écriture qu'elles apportent. La traduction contribue à l'enrichissement de la langue, donc en ce sens on peut dire que la traduction tire la langue.

La traduction met en relation deux partenaires, l'étranger et le lecteur destinataire de l'œuvre traduite. Entre les deux, se situe le traducteur, qui négocie l'intraduisible tout en assurant le passage entre cultures, médiateur qui fait passer le message.

Se pose alors la question de la traduction comme stratégie de médiation. En fin de compte, la langue de la mondialisation, c'est la traduction.

Plusieurs axes de réflexion pourront être explorés, étant bien entendu que cette liste n'est pas exhaustive :

1. La question d'une *lingua franca* ;
2. L'anglais langue de communication scientifique unique et universelle ? Communication scientifique et multilinguisme ;
3. Métissage et diversité : remise en question des frontières sociales, culturelles, sexuelles, « générées » (refonte du texte source tant sur le plan de la lettre que de l'esprit) ;
4. La traduction, facteur d'enrichissement de la langue (place de l'œuvre traduite dans une littérature nationale) ;

5. Censure et autocensure (langue codifiée et répression ; le traducteur négociateur de l'intraduisible et passeur de culture) ;
6. Pouvoir de la langue et langue du pouvoir (stratégies de résistance face aux normes et aux règles de l'environnement social et politique dominant) ;
7. Traduction et retraduction ; la réécriture en traduction (explicitation et implicitation) ;

Autant de pistes qui s'ouvrent à une réflexion aussi porteuse de diversité que peut l'être son sujet d'étude. Pistes qui pourront être explorées dans l'une des deux langues de ces journées d'étude : français et anglais.

La première journée (le 12 avril 2013) pourra plus spécifiquement s'intéresser aux enjeux de l'importance du plurilinguisme dans la communication scientifique et à la question de la virtualité d'une *lingua franca* (mythe et réalité d'une langue commune universelle) ainsi que, par corollaire, à la nécessité de la traduction comme médiation indispensable.

Une seconde journée (le 18 octobre 2013) analysera les atouts de la traduction et considèrera les bénéfices apportés par cette pratique traductive, facteur d'enrichissement de la langue et porteur stratégique de pouvoir (par la faculté de résistance à l'épreuve de l'étranger mais aussi par sa capacité d'hospitalité langagière).

Les communications pourront être publiées dans la revue électronique EOLLE, après avis du comité de lecture.

Les propositions de communication en français ou en anglais (150 à 300 mots) ainsi qu'une courte notice biographique seront envoyées avant le 31 décembre 2012 à Elizabeth Durot-Boucé: e.durot-bouce@orange.fr